

Boutiques saccagées à Nantes : le «moral à zéro» des commerçants après le retour des casseurs du 1er mai

Par Laurène Trillard

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 1 heure



Le magasin Bershka, en bas de la rue du Calvaire, a été visé lors de la traditionnelle manifestation du 1er mai. Des vêtements ont été pillés. *LOIC VENANCE / AFP*

REPORTAGE - Depuis la réforme des retraites, les dégradations dans le centre-ville s'étaient calmées. La détérioration de plusieurs vitrines, mercredi, a pris de court certains gérants.

Le Figaro Nantes

Des vitrines encore fissurées ; des panneaux de bois posés pour boucher provisoirement les portes enfoncées ; des lettres manquantes sur l'enseigne d'une célèbre chaîne de café... Au lendemain de la fête du travail, certaines façades du centre de Nantes portent encore les stigmates de la manifestation de la veille. Le 1er mai, des casseurs se sont violemment attaqués à certains magasins. «*Tags sur le parcours et vitrines brisées de supermarché et d'un magasin de vêtement*», rapporte la préfecture de Loire-Atlantique au *Figaro*, 24 heures après les faits.

Des vêtements volés

Parmi les victimes, une partie de la devanture de Bershka a été totalement fracturée. Jeudi matin, certains employés appelés exceptionnellement plus tôt ont été choqués de retrouver des couteaux et gants, témoignant de la brutalité de la scène. Sur des vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, des individus ont été vus en train de jeter des habits dehors. Le temps de tout remettre en ordre, les clients ont été priés de faire demi-tour en attendant la réouverture.

200 mètres plus loin, Starbucks, devenu «STAR...KS» (voir photo ci-dessous) en raison des dégradations, n'a pas subi de fermeture mais les conséquences des dégâts ne sont pas moindres. Derrière le comptoir, la manager raconte que, outre la porte en triple-vitrage et les fenêtres du haut abîmées, des tags «Free Palestine» et «Votre Latte tue» ont été découverts. «*Ce n'est pas agréable. On est dégoûté, on sait qu'on doit tout réparer. On a plus de boulot*». Et de penser, comme certains voisins : «*Si on avait été ouvert, qu'est-ce qui se serait passé...*». Désormais, l'heure est au devis et au remplacement des objets abîmés, avant même de vérifier ce que l'assurance prendra en charge. Mardi, la police était passée pour leur conseiller de se protéger. Mais ils ne s'attendaient pas à autant de casse.



Jeudi matin, le Starbucks du Cours des 50 Otages avait rouvert. *LT/Le Figaro*

Devant les façades en verre endommagées du PromoCash et Carrefour Market Feydeau, en face des rails de tramway, le proutident de l'association des commerçants du centre-ville de Nantes Plein Centre est venu constater les méfaits en ce milieu de matinée. Un mélange de plusieurs sentiments anime Teddy Robert : «*Colère, incompréhension et un moral à zéro*». «*Ça fait quelques mois qu'on souffre d'une météo exécrationnelle. Et on nous met de la casse par-dessus. Notre moral est en berne*», déplore-t-il, d'autant qu'un peu plus loin, certains sont confrontés à d'autres problématiques comme la fermeture pour les voitures du pont Anne-de-

Bretagne. «*On espérait que tout se passe bien*», confie le pharmacien, alors que les derniers incidents de cette ampleur remontaient à la réforme des retraites. «*Autant de casse ... C'est un gros bilan de manif dure*».



Le Promocash et le Carrefour market de Feydeau étaient aussi ouverts mais une entrée est provisoirement condamnée. *LT/Le Figaro*

Comme l'année dernière, les commerçants ont pu compter sur un communiqué de la maire Johanna Rolland. Ce qui était moins le cas au moment des «gilets Jaunes». «*Je condamne avec la plus grande fermeté les dégradations qui ont été commises en centre-ville par quelques casseurs en marge de la manifestation du 1^{er} mai*» a réagi le soir même l'édile socialiste. De quoi faire réagir ses opposants politiques tels que Mounir Belhamiti, conseiller municipal et député Renaissance dans le département de Loire-Atlantique. «*Que la Justice s'attaque sérieusement à ces anarchistes et que celle qui prétend gérer notre ville arrête de ménager l'extrême gauche*», a-t-il écrit sur X.

«*Les excuses se succèdent et les coupables s'en sortent. Pourquoi arrêteraient-ils puisqu'ils ne risquent rien ?*», a réagi de son côté le conseiller de droite Foulques Chombart de Lauwe, qui a déjà annoncé sa candidature pour 2026. Un propos qui fait écho à la réclamation d'un euro symbolique de la métropole nantaise, après la dégradation de la préfecture recouverte de peinture lors d'une action militante.

Les assurances seront-elles au rendez-vous ?

La séquence de ce 1^{er} mai n'est pas sans rappeler des périodes douloureuses, au moment de Notre-Dame-des-Landes. Lionel Toussaint, fondateur et gérant de La Miroiterie Nantaise, que Starbucks a notamment appelé à la rescousse ce matin, se souvient de ces folles années. Le spécialiste des verres à remplacer avait à ce moment-là fourni à certains «*des installations de panneaux en bois provisoires, que les clients pouvaient remonter à tout moment*». Depuis, il est

intervenue à la suite d'autres incidents. Il y a deux mois, il a été par exemple chargé de remettre en état la boutique Uniqlo, abîmée en mars 2023, au moment des manifestations contre la réforme des retraites. Si d'ordinaire, la réparation d'une vitre feuilletée permettant de retarder une effraction peut aller de 2000 à 4000 euros, le montant atteint facilement les 25.000 euros lorsque les fenêtres sont en hauteur et qu'il faut sortir une grue.

Bien sûr, les assureurs sont là. Mais cela leur coûte également. Le professionnel de remplacements des vitres se souvient d'une situation dramatique remontant à la période Notre-Dame-des-Landes : *«Il y avait une dame, au pied de la cathédrale, on lui a cassé trois fois sa vitrine. Elle a été obligée d'arrêter son activité»*. Au bout d'un moment, l'assurance avait stoppé la collaboration en raison de la répétition des préjudices. *«Il y a eu des drames. Les gros groupes arrivent à pallier mais pas les petits commerçants»*.

Avec la multiplication des dommages, outre l'image de la Ville, *«il est de plus en plus compliqué de s'assurer»*, confirme Teddy Robert, le proutident de Plein Centre qui regroupe 400 commerçants adhérents. Un malus, deux malus... au bout d'un moment, il entend des histoires de commerçants, ciblés à répétition par les casseurs, confrontés à des refus d'assureurs. Sans compter les tarifs qui peuvent augmenter dans certains quartiers. Un assureur nantais, non étonné de ces pratiques même si cela varie d'un contrat à un autre, regrette surtout que ceux qui commettent ces actes restent souvent impunis. Les punis sont les innocents, c'est-à-dire les exploitants et propriétaires. *«C'est le monde à l'envers»*. Mercredi 1^{er} mai, à Nantes, sur les cinq interpellations, trois ont été placés en garde à vue.

La rédaction vous conseille

- [Nantes : deux surveillantes de prison agressées par des détenus](#)
- [«Nous espérons qu'ils ne resteront pas» : un terrain de Veolia occupé par un camp de Roms près de Nantes](#)
- [Climat, écologie, main-d'œuvre... Dans le bassin nantais, la récolte du muguet n'est plus si facile](#)

Sujets

manifestation

1er mai